

Présence du Christ Médecin dans le Mystère de l'Huile sainte

Le saint Esprit a inspiré aux Pères du Saint-Synode de notre Eglise un thème providentiellement actuel : *la prise en charge ecclésiale de la souffrance et de la maladie*. La médecine du monde se soucie de plus en plus de la personne humaine : dans les rues de Paris, cette année, on a pu lire par exemple cette affiche: « Je ne suis pas un cancer : je suis une personne ». Mais il existe encore une sorte de despotisme scientifique qui produit parfois une sur-médicalisation et une sécularisation de la souffrance et de la maladie de l'âme (*psychologie*) et du corps (*somatologie*).

Dans la méditation théologique qui suit ⁽¹⁾, tout en honorant ceux qui, dans la Société, soignent et guérissent les malades, nous envisageons une sorte de « démedicalisation » de la souffrance et de la maladie, la contemplation de leur mystère et de leur sainteté, par la glorification du *Christ Médecin, présent dans le Mystère de l'Huile sainte*. Nous glorifierons d'abord le Mystère de cette divino humaine Présence, puis la dimension thérapeutique du Mystère ⁽²⁾.

I. Dans tous les sacrements ou « mystères » de l'Eglise, la foi orthodoxe glorifie la présence du Christ. Là où est l'Eglise et ses mystères, là est le Fils de Dieu par l'Esprit. Présent au sein de son peuple Israël pendant toute son histoire ⁽³⁾, le Verbe « s'est fait chair et Il a dressé sa tente parmi nous » ce même peuple, et « nous contemplons sa gloire » (*Jean 1, 14*) dans cette Tente.

A. Ainsi, par la foi dans l'Incarnation que nous donne le saint Esprit, nous croyons et nous savons que le Verbe est présent en son humilité et en sa gloire (*kabôd*), et nous pouvons voir cette présence (*parousia*). Les saints Mystères sont des théophanies ; par l'Esprit saint, nous approchons en eux le Christ Dieu et le célébrons avec crainte et amour.

a) Par l'*Union hypostatique*, le Fils unique et Verbe de Dieu s'est fait l'Hypostase de l'entière nature humaine. Il s'est fait le Sujet suprême et divin de toutes nos joies et de toutes nos peines. Les énergies divines se mêlent, à partir de sa nature divine, à sa nature humaine, et la divinisent en s'unissant aux énergies créées qui s'y trouvent, par la glorieuse *périchorèse*. Dans l'humain nous voyons Dieu, et, dans la Personne divine, nous contemplons l'Homme. Par le saint Esprit, le Fils de Dieu s'est uni sans confusion à l'homme qu'Il avait créé, et Il s'est fait le Fils de l'Homme. Cette Union miraculeuse resplendit dans la Pâque du Seigneur, « passage » par la souffrance et par la mort dont Il s'est fait le Sujet, présence aux enfers par son âme, et exaltation en son âme et en son corps divinisés à la droite paternelle, qu'Il n'avait pas quittée. L'Incarnation est une réalité éternelle (*Matt 28, 20*). Le Christ est simultanément auprès du Père sur le Trône céleste et présent dans l'Eglise et dans l'humanité par le saint Esprit ⁽⁴⁾. Il ne cesse de faire en celle-ci sa Tente et de l'y maintenir. Il

¹ Nous supposons connus la foi orthodoxe, le typikon et les offices liturgiques orthodoxes, notamment celui des malades.

² Nous paraphrasons souvent les écrits (*Teologia Dogmaticà Ortodoxà*, Bucarest, 1997) par lesquels Père Dumitru Stăniloae développe la pensée du Christ et de son Eglise et que nous avons suivis dans notre propre thèse sur *La personne et la Croix*.

³ *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Le Cerf, Paris, 1995, p. 1019-1023.

⁴ Cette réalité est particulièrement exprimée dans le mystère de l'Ascension : « Ayant accompli en notre faveur ton oeuvre de Salut, après avoir uni les cieux et la terre et les hommes avec Dieu, dans la gloire, ô Christ notre Dieu, Tu montas vers le ciel sans pour autant nous délaisser ; mais, restant toujours parmi nous, Tu dis à ceux

ne cesse non plus d'envoyer d'auprès du Père l'Esprit qui surgit de celui-ci, et de l'irradier à partir de lui-même, car Il est Lui-même habité en plénitude par l'Esprit du Père (*Matt 3, 17*). Par la présence du Fils incarné, le Père bénit et console par son Esprit toute la nature et les personnes humaines.

b) Les *conséquences* de l'Incarnation pour la condition humaine sont indicibles. L'Union hypostatique est le fondement objectif de toute prise en charge de la souffrance et de la maladie dans l'Eglise, Tente du Seigneur et Temple non fait de mains humaines, notamment dans le Mystère des malades. L'humanité, depuis l'Incarnation, la Résurrection et l'Exaltation à la droite du Père, est divinisée, sainte et saine. La volonté et la liberté humaines sont libérées et potentiellement sauvées. Ce don de la Vie éternelle a lieu dans le saint baptême qui unit au Christ incarné et ressuscité, ainsi que dans tous les saints mystères. En se faisant et en demeurant à jamais l'Hypostase de toute l'humanité, le Fils de l'Homme active les personnes ou hypostases créées par l'irradiation des énergies de l'Esprit qui est en lui-même. Dans l'humanité hypostasiée du Christ, l'Esprit œuvre, à la fois depuis la profondeur et en face du Verbe, pour « personnaliser » la nature, c'est-à-dire activer les potentialités hypostatiques qui sont en l'homme par création.

c) Un *statut nouveau* est donné à la souffrance, comme à la mort, par l'Union hypostatique. L'humanité du Christ, qui est notre humanité guérie et divinisée, porte encore la marque de la souffrance (*Jean 20, 25* ; cf. 2^{ème} canon de l'Ascension). Nous portons en nos corps les marques de la souffrance libre et aimante du Dieu Homme (*Gal 6, 17*) ; elles constituent en nous le sceau de cet amour victorieux. Celui qui souffre, *de* et *dans* nos souffrances de l'âme et du corps, est le Christ Lui-même. Il a souffert et souffre les « affects » impeccables (faim, soif, fatigue, solitude, peur de la mort) ; quant aux souffrances dues au péchés, Il en souffre également mais en tant qu'elles nous éloignent et nous privent de son amour. Le Christ est présent dans la souffrance de chaque être humain, surtout s'il croit. Il est tourmenté dans le fidèle que tourmente la maladie ; et Il est à la torture pour ceux de l'enfer. Ce n'est pas seulement moi qui souffre, c'est également le Christ qui souffre en moi (cf. *Gal 2, 20*) et en tous ceux qui souffrent, parce que c'est Lui qui vit en nous ; son agonie est vivifiante parce qu'elle est pleine d'amour. Le Christ toutefois souffre, non à notre place, mais à côté de nous, derrière nous, *sous* moi (le préfixe *sub* ou *hypo* se trouve dans *hypostase*), comme Sujet hypostatique de mon propre sujet personnel.

La nature humaine dont tout être humain hérite dès la conception est donc à la fois souffrante et glorieuse, faible et saine, immolée et divinisée. En elle le Christ est présent dans tous les saints mystères, et notamment dans celui de l'Huile sainte.

B. Le Mystère de l'Eglise est le lieu mystique où la nature humaine hypostasiée et divinisée par le Fils de Dieu est rassemblée dans la foi, l'espérance et l'amour. Par l'Esprit saint nous croyons, nous savons et nous pouvons voir ce mystère inaccessible.

a) L'Eglise est *le Corps du Christ*, parce que le Christ Dieu en est la Tête, le Sujet hypostatique (*Eph 1, 22* ; *Col 1, 18*) ; elle est également le lieu mystique ou mystérique (sacramentel) de la présence du saint Esprit, qui y « demeure » (prière au saint Esprit) comme en son Temple (2

qui conservent ton amour : 'Je suis toujours avec vous et personne à jamais ne peut rien contre vous'. » (*Kondakion* de la Fête. Cf. l'*ikos*).

Co 6, 16 ; Eph 2, 21 ; Hébr 3, 6). Le Christ habite cette « tente de Dieu chez les hommes » (Apoc 21, 3) et, simultanément, par lui vient également ⁽⁵⁾ le Père (Jean 14, 23). L'Église, sans être elle-même le Royaume, est le Mystère du Royaume qui, continuellement, vient en elle et, par elle, dans le monde. Elle est le lieu des signes du Royaume. Le Christ vient sans cesse par l'Esprit saint ; Il vient « de nouveau, en gloire » ; Il n'est pas absent et n'est remplacé par rien ni par personne. Il est éternellement *présent* dans son Corps mystique par une *présence oblatrice*, comme l'exprime le sacrifice eucharistique. Or tous les grands sacrements, notamment le Mystère de la Guérison et de la Santé, conduisent à celui-ci ou en procèdent. L'Église est ainsi habitée par la réalité accessible de la vie trinitaire, c'est-à-dire la possibilité pour le croyant de vivre, non seulement selon la nature, mais surtout selon la capacité hypostatique qui est la sienne par création.

b) Mais *ce Corps mystique comporte en son sein le corps personnel* du Fils de Dieu incarné ⁽⁶⁾, corps divinisé et ressuscité, exalté à la droite du Père, parce que le Christ est également un homme parmi les hommes. Et son corps personnel est à la fois au Ciel sur le trône divin, et sur terre, dans l'Église, Tente céleste et terrestre, qui rassemble tout, le Ciel et la Terre, avec les anges, la Mère de Dieu et tous les saints, ainsi que les justes qui se sont endormis. Celle-ci intègre l'espace transfiguré (visible et invisible) et le temps : les mystères « font mémoire » du passé, du présent et du futur. Par le saint Esprit, ils actualisent, dans un temps absolu, un méta temps, la réalité divino humaine de la *présence du Fils de Dieu incarné pour l'éternité*, en son Corps mystique ecclésial et en son corps personnel qui y habite, et qui irradie continuellement vers le Corps mystique et vers le monde ou l'humanité tout entiers. Cette irradiation parcourt également, par une dimension cosmique, toute la Création, et toutes les créatures (éléments servant dans les Mystères) : la Résurrection est annoncée et sa puissance manifestée à l'extérieur de l'Église, à toute la Création et en elle.

c) La *souffrance sacrificielle et compatissante et la santé éternelle* du Dieu Homme, nouvel Adam, irradiant en même temps dans l'Église, dans les Mystères que le Verbe incarné y célèbre Lui-même en tant que Tête et Pontife suprême. Le Christ a une présence sacrificielle ⁽⁷⁾, Il est "en état liturgique" ⁽⁸⁾. Il est le Sujet actif de toute activité de prière liturgique ou solitaire : comme tel, Il présente continuellement au Père les supplications et les louanges de son peuple, puisqu'Il est dans un état de sacrifice permanent ; Il est dans sa Pâque éternelle. Il est également le Sujet auquel les croyants adressent leurs prières. Il est « Celui qui offre et qui est offert, qui reçoit et qui se distribue ». L'Église est ainsi le lieu continu du dialogue divin du Fils et du Père dans le saint Esprit, ainsi que du dialogue divino humain du Fils comme homme avec le Père, et de chaque croyant avec lui comme homme parfait et comme Dieu parfait. Cette structure dialogale atteste la *présence du Christ* dans son Corps et renforce le caractère personnel ou hypostatique de la prière ecclésiale : c'est le dialogue des personnes divines et humaines, dans lequel les croyants parlent à Dieu d'eux-mêmes et de leurs besoins, et dans lequel ils parlent également à Dieu des autres hommes et de leurs besoins. Par le saint Esprit, la prière ecclésiale est ainsi une participation à la fois à la souffrance pascale du Christ et à la gloire de son Royaume.

⁵ Saint Germain de Paris le Thaumaturge dit : « Le Père dans le Fils recouvre à lui seul le mystère de la Trinité, de même que le Fils dans l'Esprit saint, l'Esprit saint dans le Fils et le Fils de nouveau dans le Père ! » (Vie par saint Venance Fortunat).

⁶ Père Dumitru Stăniloae, *TDO* vol. II.

⁷ *TDO* vol. II, p. 80-91.

⁸ Saint Cyrille d'Alexandrie, in *TDO* vol. II, p. 92ss.

La *présence* du Verbe et de l'Esprit du Père habitant dans l'Eglise comme Corps mystique par le saint Esprit nous est connue par la foi et par l'expérience. Nous la connaissons par l'expérience de l'amour de Dieu ainsi que par l'avant-goût et l'espérance que nous avons de la vie éternelle.

C. La *démédicalisation de la souffrance et de la maladie*, ou restauration de leur statut mystérique ou sacramentel dans le Mystère de la Guérison et de la Santé, a lieu par la transparence de la *présence du Christ Médecin*. Plusieurs signes manifestent la *présence invisible* du Christ.

a) Nous voyons les *signes sensibles* de cette Présence dans le saint Evangile (visible, proclamé et imposé), dans l'icône (⁹), la sainte Croix, montrés ostensiblement et vénérés. Les rites désignent la *Présence* : l'encensement conscient l'honore, les lumières la glorifient. Les chants du Typikon confessent la Foi. La Présence est montrée surtout par les membres du Christ et de son Corps, leur propre présence et leur gestuel. Le Christ est invisiblement présent en eux, l'Assemblée ecclésiale est l'icône-même de sa présence. Chacun d'eux est personnellement un temple du Christ et de l'Esprit (1 Co 6, 13-20 ; Hébr 3, 6). Les croyants sont à la fois bénéficiaires de l'onction et ministres co célébrants du Mystère présidé par la prêtrise ou l'épiscopat. Et les ministères, Le ministère sacerdotal de l'Eglise, rendent sensible le ministère du Christ qui est le Célébrant suprême de son propre Mystère : le ministère de l'Assemblée est le ministère sacerdotal, royal et prophétique du Christ-Tête lui-même et dont l'Eglise est la théophanie. Tout spécialement, l'amour pour Dieu, pour les Frères et pour le prochain, selon le premier évangile qui est lu (celui du Bon Samaritain), en constitue la preuve.

b) Un signe invisible aux yeux non purifiés est l'activité miraculeuse du Verbe et de l'Esprit dans la *consécration de l'huile*. Le Christ se consacre continuellement et Il irradie continuellement cette consécration à partir de son corps personnel vers les personnes qui croient en lui et vers les créatures qu'Il utilise comme signes. La consécration de l'huile par laquelle, après la grande bénédiction, s'ouvre le Mystère, authentique épiclese, consacre la souffrance des croyants en souffrance victorieuse de Jésus. L'huile devient le mystère de la guérison et de la santé de l'humanité dans le Christ, et celui de la consécration royale et sacerdotale des co célébrants que sont les baptisés pour glorifier dans leur guérison le Père et le Fils et le saint Esprit. La souffrance et la maladie deviennent le lieu de la gloire divine. Le Christ a dit Lui-même de la maladie de Lazare (Jean 11, 4) qu'elle est, non pour la mort, mais pour la gloire de Dieu. Le mystère de l'Huile, créée et consacrée par le Verbe, transfigure la maladie par la puissance de la Résurrection, et en fait le lieu mystique de la manifestation de l'amour compatissant du Seigneur pour son peuple et pour l'humanité entière qu'Il porte en lui-même. Le Christ, Thérapeute et divin Thaumaturge, est Celui qui consacre l'huile ; il est Celui qui oint et qui est oint dans ses membres ; et Il est Lui-même l'onction. Et l'huile a une faculté de pénétration dans le corps ; elle véhicule ainsi à travers la peau du malade la grâce et l'énergie incréé du Christ Médecin et du saint Esprit qui habite en lui.

⁹ Saint Jean Damascène écrit à propos de l'icône : « Il nous est impossible d'aller au spirituel sans le corporel » (*Défense des saintes icônes*).

c) La *place de la personne humaine* dans le Mystère montre cet amour divino humain. Le nom de chacun, comme dans la communion eucharistique, doit être prononcé à haute voix, car le nom désigne la personne ; et celle-ci doit être regardée. Chaque personne a pu auparavant, par la confession de ses péchés ou par la simple confiance, accomplir une démarche de liberté et de conversion. Dans le Mystère de l'Huile, comme dans tous les Mystères ecclésiaux, la personne est désobjectivée, libérée de son opacité déchuë. Elle retrouve par l'Esprit saint sa transparence paradisiaque à l'image du Verbe et au souffle de l'Esprit, qui sont en elle par création, ainsi que la sensibilité à la transparence du Verbe par toutes les créatures et par les autres personnes (cf. *Matt 25, 31s*). Chacun se développe en tant qu'hypostase principalement par la réponse ou la demande de foi qu'il adresse au Christ pour lui-même et pour les autres. Dans cette réponse, la personne s'unit à la souffrance volontaire et aimante du Christ, et reçoit la maladie et la souffrance en les vénérant comme une croix que Dieu lui tend pour la guérison de son âme et de son corps et pour leur Salut.

La désobjectivation de la souffrance et de la maladie, ainsi que de l'être humain lui-même, leur affranchissement du statut d'objet, *supposent certes la vraie foi, l'appartenance au Corps ecclésial*, l'acquisition de la grâce par la pratique des commandements et une vie ascétique par lesquels le croyant manifeste sa volonté libre de s'unir au Christ Médecin en s'éloignant du péché et des passions qui le séparent de lui. Un tel exercice de la liberté humaine permet au Christ, par le saint Esprit, d'ouvrir les yeux de la personne humaine afin qu'elle voie sa présence miséricordieuse et thérapeutique, comme l'Aveugle-né : ce que celui-ci vit en premier fut le visage du Christ Médecin et Sauveur.

II. La « démedicalisation » est ainsi une ouverture des yeux de la conscience spirituelle à la présence du Christ Médecin ou Thérapeute. Dans le saint Evangile, le terme employé est, beaucoup plus souvent que *iatros* ⁽¹⁰⁾, celui de *therapeus*. Et *therapeuô* veut dire soigner, guérir et servir. Le Christ, spécialement dans le Mystère des malades, n'est pas seulement celui dont on attend la guérison : Il est le Serviteur qui soigne son serviteur et allège ses souffrances en le servant, Lui, le Fils de l'Homme, qui est venu pour servir (*Matt 20, 27 : diakoneô*) et sacrifier sa vie par amour.

A. Le Christ Médecin, Thérapeute et Serviteur, dans le Mystère de l'Huile, est Celui qui soigne. Les effets thérapeutiques de ce ministère sacrificiel sont innombrables.

a) Ces *effets sont premièrement dans l'âme* ⁽¹¹⁾ la purification du péché, en particulier des péchés inconscients ou involontaires, ou que le souffrant n'a pu confesser. Le péché sépare de Dieu : l'huile consacrée est le signe de la restauration de l'union avec Dieu, de l'alliance avec lui. L'huile indique également l'unité du saint Esprit manifestée entre les personnes dans la communauté du Corps du Christ.

C'est pourquoi saint Jacques (7, 14) parle de plusieurs prêtres, soulignant cette dimension collégiale et, en fait, trinitaire, de l'Eglise et de sa prière liturgique. La guérison peut être attribuée, non aux pouvoirs individuels de tel ou tel ministre, mais au seul Christ Médecin, *présent* là où plusieurs sont réunis en son Nom (*Matt 18, 20*). L'expression « en mon Nom » ne signifie pas la délégation d'une action à des ministres par le Christ absent. « En mon

¹⁰ *Iatros* : guérisseur ; *iasis* : guérison ; *therapeus* (*therapeia, therapeuô*) : soigneur, guérisseur, serviteur.

¹¹ P. Dumitru Stăniloae, *TDO* vol. III, p. 135ss.

Nom » ou « au Nom de Jésus », veut dire « dans » la puissance du Nom et dans la *présence de Jésus* par ce Nom. La puissance du Nom (Ac 3, 6) est la puissance du *Christ Médecin*, *présent* et actif par le saint Esprit dans le Corps dont Il est la Tête.

Un autre effet thérapeutique pour l'âme est la conversion (*métanoïa*), ou retournement de la conscience vers l'amour du Père, le renoncement à l'amour égoïste pour soi-même. On peut constater ensuite le calme de l'âme, la communion à l'impassibilité (*apatheia*) du Christ ou absence de passion, le soulagement de l'angoisse, notamment de l'angoisse de mort.

b) *L'effet proprement spirituel* est la fortification de la foi du malade ⁽¹²⁾ dans la présence aimante du Christ, guérison de l'incroyance. De façon plus spectaculaire, c'est l'acquisition des propriétés du Christ par le saint Esprit : l'obéissance dans la souffrance, l'amour pour la volonté de Dieu, la patience, la compassion, le désir de s'offrir au Père par amour pour lui et pour le prochain, particulièrement le pauvre, la joie des martyrs, le témoignage de foi et de vie dans l'Eglise et dans le monde, ou grâce apostolique. Ces signes sont ceux de la *présence efficiente* du Christ Médecin ; ils indiquent que la guérison ou le soulagement n'opèrent pas de l'extérieur comme sur un objet ; ils opèrent au contraire de l'intérieur, dans la mesure où le croyant s'unit au Christ par la foi et jouit ainsi des bienfaits de l'Union hypostatique.

c) Les *effets corporels* ont toute leur importance comme signes de la guérison et de la santé de l'âme, comme l'indique le Christ Lui-même (Matt 9, 5-7), tellement l'âme et le corps sont entretissés : soulagement de la douleur, guérison effective et spectaculaire de l'infirmité, force de l'âme et du corps par les énergies divines irradiant en nous depuis le Christ. Ces effets attestent la *présence du Christ Médecin*, non seulement pour la santé, mais pour le Salut : le Christ a donné la guérison corporelle comme signe visible du Salut et du Royaume (Matt 11, 5 ; Luc 4, 18). Les nombreux cas de guérison accomplis par le Seigneur dans le saint Evangile sont inclus potentiellement dans le Mystère de la Guérison et doivent pouvoir apparaître de façon visible. Mais il n'excluent pas d'autres formes de soulagement et de guérison, car la puissance thérapeutique du Christ Médecin est sans limite. Le fait que ces effets corporels soient la manifestation de la puissance (Luc 5, 17 ; 6, 19) qui se dégage du Christ, c'est-à-dire des énergies créées qui procèdent de sa divinité et s'expriment par son humanité, souligne le fait que le Mystère de l'Huile n'est autre que l'accomplissement de l'Evangile ou son actualisation sacramentelle. Par exemple, comme dans l'Evangile (Marc 5, 25-27 ; 6, 56), les malades, dans la célébration du Mystère, s'approchent pour toucher l'Evangile, les vêtements et la main des prêtres et ils sont également touchés. Ils embrassent non seulement l'Evangile mais la Croix et l'Icône. Dans ce contact corporel, et par le saint Esprit, ils perçoivent la présence du Christ Médecin par les énergies créées ⁽¹³⁾. Et le Christ est présent par le dialogue de chaque cœur avec lui dans le saint Esprit ; Il se fait le Sujet des sentiments du croyant et celui-ci devient sujet des sentiments et des sensations du Christ présent avec son corps personnel dans son Corps mystique ecclésial ⁽¹⁴⁾. C'est le Christ que les fidèles embrassent et qu'ils touchent : Il est *invisiblement présent* mais eux le savent et l'attestent par ce qui est visible et sensible, par des gestes et des comportements. Cette perception sensible de la grâce divine montre que la vie dans l'Eglise est, non pas une

¹² *Ibid.*

¹³ *TDO* vol. II, p. 200.

¹⁴ *Ibid.*

imitation extérieure, ou la mémoire d'un fait passé, mais la continuité et l'actualisation de l'expérience évangélique du Christ Seigneur.

B. Le Christ « Médecin des âmes et des corps » guérit, non seulement par les miracles évidents qui ont lieu plusieurs fois par an, mais par le miracle invisible qui a lieu tous les jours. Par le saint Esprit, nous croyons et nous savons que le Seigneur guérit, convertit et sauve, quelle qu'en soit l'évidence extérieure et sensible.

a) Il est important de dire que le *Fils de Dieu incarné transcende à la fois le visible et l'invisible*, comme le montre le fait qu'Il est au-dessus des hiérarchies célestes et porté par elles. Il n'est visible ni invisible : Il est *présent* et omniprésent. Il est l'Ange du Grand Conseil, mais Il est plus que les anges ; Il est vrai homme, mais Il est plus qu'homme. Avec les anges, les hommes lui chantent : Saint ! Saint ! Saint !

b) Soulignant cette présence transcendante du Trois-fois-Saint, saint Jean Chrysostome parle de *miracles visibles et invisibles* ⁽¹⁵⁾. Il prend comme exemple le baptême et l'absolution des péchés. De grands miracles s'accomplissent, qui ne sont pas visibles pour les yeux charnels. Ils sont plus grands que tous les miracles spectaculaires accomplis dans l'Histoire sainte. « Tout ce qui est intelligible est donné dans les réalités sensibles. » Cela est vrai pour la guérison de l'âme et du corps comme pour tout ce que le Seigneur Jésus Christ accomplit dans les autres Mystères.

c) Nous croyons et nous savons par le saint Esprit que *le Christ donne la guérison et sa propre santé*, comme Il donne son pardon dans l'absolution et donne son propre corps et son propre sang personnels dans l'eucharistie. Le Christ ne cesse de donner la Vérité, la Vie et la Voie en se donnant lui-même. Par son corps personnel irradiant la santé et la vie éternelle, Il soigne ainsi et guérit les blessures de son Corps mystique (la blessure au côté, aux mains et aux pieds du corps personnel ressuscité) et celles du corps social (injustice, pauvreté, exploitation des faibles). La vraie foi guérit les déviations et les hérésies ; l'amour guérit les maux de division, de rivalité et de pouvoir ; le Christ nous guérit du péché d'égoïsme en nous communiquant la puissance de nous sacrifier nous-mêmes ; l'onction du pauvre le guérit du mépris et de l'anonymat : il y a un prolongement social de l'Onction. Par ailleurs la célébration du Mystère de la guérison pendant la Semaine Sainte montre que ce mystère a sa source dans la puissance de la Résurrection et conduit à l'eucharistie pascale. Nous croyons et nous savons que la guérison n'est donnée que dans l'amour ⁽¹⁶⁾, dans la *gloire de l'amour*.

C. Mais, s'il y a don, on doit se soucier de la réception et de l'appropriation du don ; c'est la question de l'exaucement, du don et de l'activation du don par la personne et par la grâce créée du saint Esprit. Comment ignorer la persistance de la maladie, de la souffrance et de la mort ? Quelle liberté est-il pour la personne d'assimiler la guérison et la santé qui sont dans le Christ ? ⁽¹⁷⁾.

¹⁵ In P. Dumitru Stăniloae, *TDO* vol. II, p. 211.

¹⁶ Cf. saint Maxime le Confesseur, in *TDO* vol. II, p.216, note 148.

¹⁷ Cf. *TDO* vol. II, p.189.

a) Le croyant est à l'épreuve du non exaucement (*Job* 35, 12). Nous ne pouvons pas douter que le Christ exauce la prière des croyants, Il veut que l'homme soit sain et bien portant ⁽¹⁸⁾; Il veut, non la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive ⁽¹⁹⁾. Mais nous sommes souvent confrontés à la non guérison. La médecine du monde soigne mais ne guérit pas toujours - expérience de l'impuissance. Le Christ Thérapeute soigne toujours mais semble ne pas toujours vouloir guérir. Il est des cas où la guérison visible, corporelle, psychique n'apparaît pas, quoique la guérison invisible ne fasse pas de doute ; les signes semblent manquer : épreuve de la foi et de l'amour, amour crucifié quand il est devant la souffrance et la mort d'une personne chère. Il existe le cas inverse, quand manque la guérison spirituelle. C'est le cas fréquent où, alors que la guérison corporelle était manifeste, les personnes ne se sont pas converties, leur âme n'a pas connu la guérison que leur donnait pourtant le Christ. Ceci explique que le Christ dise : « Va, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive pire » (*Jean* 5, 14 ; 8, 11). Par la guérison, le Christ donne la grâce de l'impeccabilité. Mais voici des personnes qui attribuent alors la guérison au hasard, à la chance, ou à la compétence des médecins du monde. Pourtant, le Christ a pardonné, Il a délié : mais le pécheur retourne à son incroyance et à son péché, quelquefois pire (un couple qui divorce alors que son enfant a été guérie ; une personne qui se suicide après l'absolution, l'onction et même la communion !).

b) *Les raisons sont insondables*. Les plus classiques sont connues par la sainte Ecriture : le manque de foi - le Christ vérifie la foi (*Jean* 9, 35) et Il ne peut ou ne veut rien faire si la foi manque (*Matt* 13, 58 ; *Marc* 6, 5-6) - ; une foi erronée dans le Christ ou dans l'Esprit ; le manque de prière ou de jeûne (*Matt* 17, 21) ; des péchés non confessés (« Dieu n'exauce pas le pécheur », *Jean* 9, 31).

Mais il est une raison terrible qui ne peut être passée sous silence : l'énigme vertigineuse de l'amour de la mort et du désir de mort, le refus obscur de la santé, l'attachement à la souffrance, au péché et à la mort. Une prière latine demande : « Si Dieu t'accorde la guérison, la conserveras-tu ? » Le Christ dit : « Veux-tu guérir ? » (*Jean* 5, 6) ou : « Que veux-tu que Je fasse pour toi ? » (*Luc* 18, 41). Il y a peut-être un usage infernal de la liberté, exercice inconscient de la volonté pour ne rien recevoir du Créateur, lié à l'énigme eschatologique de la conversion et de la guérison de Satan qui dit Non.

L'obéissance est fondamentale, car la guérison est un *commandement* du Christ aux apôtres (*Matt* 10, 8). Le manque de préparation spirituelle des ministres, leurs péchés personnels - vanité, appropriation de la grâce du Christ, amour de l'argent ou du pouvoir, désobéissance au Christ, mentalité magique ⁽²⁰⁾... - et ceux des fidèles, confirment que le Christ ne guérit pas contre la volonté de l'homme. La guérison, la santé et le Salut dépendent d'une synergie divino humaine, de l'union hypostatique des deux volontés dans la Personne du Christ et dans la personne du croyant - thérapeutique du Oui, Oui à la croix que me tend le Christ et Oui à la santé et à la vie qu'Il me donne. La prière ne consiste en rien d'autre qu'à vouloir ce

¹⁸ Prière 4, « Prières pour la guérison de toutes sortes de maladie », in *Sacrement de l'Huile sainte et prières pour les malades*, Diaconie Apostolique, Rome, 1985, p. 69.

¹⁹ Prière de l'Absolution.

²⁰ La mentalité magique est causale et elle asservit aux lois. Notre époque obsédée par l'efficacité a une mentalité magique. L'esprit sacramental n'est pas causal : Dieu n'est conditionné par aucune cause. Il est inconditionné et Il ne conditionne pas. Il libère par sa grâce et par sa joie et donne la vie éternelle.

que Dieu veut. Quand la guérison advient pour une personne non croyante mais de bonne volonté, c'est par la foi d'un autre, d'un petit enfant qui est là et qui croit, et qui dit Oui.

c) La réponse du croyant est d'abord qu'on peut être exaucé autrement que ce qu'on attendait (visiblement ou non), et qu'on peut glorifier la volonté de Dieu dans son mystère et sa seigneurie (exemple de Job) : ici est déjà la vraie santé de l'âme, préparant les signes visibles de la guérison. La mort elle-même, donnée pour que le péché ne s'éternise pas, met un terme à la maladie spirituelle et corporelle ; le Seigneur y délie le lien de l'âme et du corps et donne le soulagement et le repos, exauçant les prières pour les agonisants (²¹).

Le disciple, exaucé ou non, aime la volonté de Dieu plus que la sienne ; il n'utilise pas la religion pour soi ; il ne dit pas : que ma volonté soit faite... Le sacrifice de la volonté fait le disciple ; dans la persistance de la souffrance et de la mort, il s'identifie aux saints martyrs par une foi et un amour sans défaillance ; il ne veut que rien, pas même la maladie, ne le sépare du Christ (*Rom* 8, 35 et 39). Il reste fidèle jusqu'au bout et il devient lumière. Il préfère le Christ à la santé elle-même, car la tentation est de chercher le soulagement de l'âme ou du corps par n'importe quel moyen au lieu de vivre l'épreuve (*peirasmós*) comme celle de la foi et de la fidélité, et d'y faire l'expérience (*peira*) de la présence du Christ (²²). Il s'intéresse au Christ présent, pour lui-même, au Donateur plus qu'à ses dons. La Personne du Christ présent transcende sa qualité de Médecin : le disciple est appelé à l'aimer pour lui-même et à glorifier sa présence invisible par un amour désintéressé, c'est un des sens de l'épreuve du non exaucement.

Il incombe encore au disciple, en en portant les fruits manifestes par une vie sainte, l'amour du prochain et le sacrifice de soi à autrui, de rendre visible le miracle invisible, l'œuvre cachée accomplie en lui par le Christ. La prière de foi et l'action rendent visible le miracle invisible du Christ. Elles glorifient le Christ. C'est le cas du baptême, dont le miracle invisible doit encore apparaître au grand jour par le témoignage de sainteté donné par le chrétien ; et c'est le cas du Mystère de l'huile : nous devons montrer d'une façon ou d'une autre que le Christ nous a guéris ; de façon visible nous devenons les témoins de son miracle, nous attestons son œuvre en nous – rentre chez toi et raconte ce que Dieu a fait pour toi (*Marc* 5, 19).

Nous espérons avoir montré comme il est gratifiant d'être attentif dans l'Esprit au fait que Quelqu'un est effectivement présent dans les Mystères célébrés dans l'Eglise, notamment le Mystère de l'Huile sainte. Une telle conscience nous conduit nous-mêmes à une façon plus intelligente et plus charismatique de célébrer, loin de tout formalisme et de tout ritualisme religieux. Le Christ nous demande de le prier lui-même et de prier le Père en Esprit (dans l'Esprit saint) et en Vérité (en union étroite avec lui-même, unique Vérité, Voie et Vie).

Cette conscience liturgique permet peut-être également une meilleure intelligence de la culture scientifique et technologique. Les fruits portés par la science et les techniques médicales ne sont pas étrangers à l'œuvre thérapeutique du Christ. Quand ils sont cohérents

²¹ *Sacrement de l'Huile sainte...*, op. cit., p. 167 et 168.

²² « Le mot *peirasmós* désigne l'expérience humaine où l'homme vacille, ne sait plus. Le mot *peira* signifie, lui, expérience », Jean-Marie Gourvil : « Pour un réenchâtement de l'engagement social », in *L'action sociale au risque de la spiritualité*, actes du groupe de Caen de la Vie Nouvelle, colloque du 11 novembre 2011, p. 15, n.12.

avec la norme évangélique, les signes thérapeutiques visibles dans le monde constituent, comme ceux du Mystère ecclésial, les signes du Royaume, donnés par l'Esprit saint. L'Eglise, par son charisme royal et son charisme prophétique reconnaît toute la valeur humaine de ces fruits et atteste également qu'ils sont pour la gloire de Dieu. La puissance thérapeutique et salvatrice du Christ Ressuscité fait « tache d'huile » à partir de son corps personnel présent dans son Corps mystique, à partir des mystères qu'Il célèbre Lui-même par le ministère de son Eglise, jusque dans le monde visible et invisible, jusque dans l'activité médicale et sociale. Il est le Médecin agissant dans les médecins. Le rôle de la foi est de rendre grâce, de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, car tout don, tout bien, viennent de lui, seule Source du bien, de la santé, et de la vie. La glorification de la *Présence du Christ Médecin dans le Mystère de l'Huile sainte* fait apparaître la juste relation à la modernité du monde par la « modernité » impérissable de l'Esprit saint dans l'Eglise. La convergence du charisme ecclésial et du dévouement médical est suggérée par une lecture de la parabole du Bon Samaritain : le Christ Médecin, après l'avoir oint et lui avoir *donné la santé*, confie le malade à l'Hôpital. Il ne le lui abandonne pas : Il revient pour rétribuer en grâce tout le dévouement du médecin.

C'est pourquoi, au-delà de nos considérations, ou plutôt en transparence, brille la *dimension eschatologique*... L'espérance de la guérison s'élargit en promesse du Salut. La Croix dressée sur le monde et au cœur de l'Histoire est le signe eschatologique de la fin de la souffrance et du « dernier ennemi, la mort ». Elle signe la venue « avec gloire » du grand Médecin et Thérapeute qui n'a cessé d'être présent en sa créature meurtrie et dans le Corps compatissant de son Eglise.

*Marc-Antoine Costa de Beauregard
Archiprêtre de l'Eglise roumaine
Rome, Lundi du saint Esprit 2012.*